

N° 6

2012

DESHiMA

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

Des modèles nordiques ?
L'urbanisme durable / La littérature de jeunesse



Départements d'études néerlandaises et scandinaves - Université de Strasbourg



Pierre-Daniel Huet et la Hollande : voyage, érudition et éditions

Guillaume Ducœur

Bochart me parla des merveilles de la Hollande, chantées en vers élégants par Scaliger, les hommes illustres dans les Lettres, dont elle abondait alors, ses splendides villes¹

telles furent les évocations imagologiques arguées par Samuel Bochart (1599-1667) afin de décider le jeune Pierre-Daniel Huet², alors âgé de 22 ans, à renoncer à son beau voyage en Italie pour l'accompagner jusqu'à Stockholm. En 1652, Isaac Vossius (1618-1689) fit, en effet,



Samuel BOCHART

l'éloge de S. Bochart à la reine Christine de Suède (1626-1689) qui, désireuse de jouir de son savoir et de le compter au nombre de ses courtisans lettrés, l'invita à la rejoindre. Mais, ce fut avant tout par amitié pour son maître que P.-D. Huet accepta finalement les contraintes d'un tel voyage et qu'il traversa et visita d'avril 1652 à janvier 1653 les pays du Nord, à savoir la Hollande, l'Allemagne, le

¹ Pierre-Daniel Huet, *Mémoires* (1718), introduction et notes par Ph.-J. Salazar, Toulouse, Société de littératures classiques, 1993, p. 31.

² P.-D. Huet naquit le 8 février 1630 à Caen et mourut le 26 janvier 1721 à Paris. Les ouvrages et articles sur cette figure incontournable de l'érudition française du XVII^e siècle sont nombreux. Une des dernières monographies est due à Elena Rapetti, *Pierre-Daniel Huet: erudizione, filosofia, apologetica*, Vita e Pensiero, Pubblicazioni dell'Università Cattolica, Milano, 1999.

Danemark et la Suède³. Aussi, depuis sa visite des Provinces-Unies en 1652, ses relations furent-elles nombreuses avec les savants néerlandais. Nous présenterons tour à tour, dans les limites qu'impose une telle



Christine de Suède

contribution historiographique, les grandes étapes de son voyage dans les Provinces-Unies, ses rencontres avec les érudits de son temps et ses relations avec les typographes néerlandais ou français réfugiés en Hollande. Il va donc sans dire que chacune de ces parties mériterait d'être amplement développée et précisée et que nous ne détaillerons pas la vie et la carrière de tous ces grands savants et typographes néerlandais, français et allemands qui ont fait l'objet de nombreuses études depuis le XVIII^e siècle.

Il reste de ce voyage, qui le mena au cours de son existence au-delà des frontières de la France⁴, plusieurs sources textuelles qui permettent de



Pierre Daniel HUET

restituer son itinéraire et de prendre connaissance des savantes rencontres qu'il eut l'occasion de faire. Les plus anciens documents regroupent la correspondance qu'il échangea avec Claude Saumaise⁵ et I. Vossius⁶ alors qu'il résidait à Leyde, de novembre à décembre 1652, à Paris, en janvier 1653, puis à Caen, en mars 1653, ainsi qu'avec Pierre Mambrun⁷ à qui il écrivit

³ Sur ce voyage, voir Léon Tolmer, «Le voyage en Suède de Pierre-Daniel Huet (1652-1653)», *Normannia*, 9^e année, n°1, Caen, 1936, p. 105-143; Frédéric Durand, «Deux auteurs normands à la Cour de Christine de Suède, Saint-Amant et Huet», *Les écrivains normands de l'âge classique devant le goût de leur temps*. Actes du Colloque organisé par le Groupe de Recherches sur la littérature française des XVI^e et XVII^e siècles, tenu à l'Université de Caen (octobre 1980), *Cahiers des Annales de Normandie* n° 14, Caen, 1982, p. 161-167; Brigitte Gauvin, «L'*Iter Suecicum* (1662) et le voyage en Suède de Pierre-Daniel Huet (1652-1653)», *XVII^e siècle*, n° 241, octobre-décembre, 60^e année, n° 4, 2008, p. 583-616.

⁴ En 1659, Christine de Suède l'invita à nouveau à la rejoindre à Rome. Mais les souvenirs qu'il avait gardés de son séjour passé à sa cour l'amènèrent à ne pas accéder à sa requête.

⁵ *Dissertations sur différents sujets composées par Mr Huet, ancien évêque d'Avranches, et par quelques autres savants*, recueillies par Mr. l'abbé de Tilladet, t. II, Florence, chez P. Cajetan Viviani, 1738, p. 294 sq.

⁶ *Ibid.*, p. 301 sq.

⁷ Pierre Mambrun avait été son professeur de philosophie et de rhétorique au collège des jésuites de Caen.

de Caen le 1^{er} mai 1653⁸. En 1662, il composa en 261 hexamètres son poème *Iter Suecicum*⁹ (*Voyage en Suède*) qu'il dédia à Jean Chapelain (1595-1674) afin de lui plaire¹⁰. Ce fut par l'entremise de ce dernier que P.-D. Huet fut choisi par le comte de Tott, ambassadeur du roi de Suède, pour devenir le précepteur de Gustave XI (1655-1697). Mais le savant caennais déclina immédiatement l'honneur qui lui avait été fait :

Le comte de Tott, ambassadeur du roi de Suède, était arrivé à Paris. Il était allé voir Chapelain qu'il savait dès longtemps mon ami et lui avait dit qu'il était chargé par la noblesse suédoise de m'annoncer que j'avais été choisi, à l'unanimité des suffrages, pour être le précepteur de leur roi. Je devais partir sur le champ. Comme à cause de mon absence (j'étais alors en Normandie), il ne pouvait me signifier ce décret, il pria Chapelain de m'en écrire au plus tôt. Chapelain n'y manqua pas. Mais, connaissant par expérience le climat inclément de la Suède, la sauvagerie de ses peuples et leurs mœurs si étrangères à la politesse française, je declinai modestement l'honneur qui m'était offert.¹¹

Ces jugements sur les mœurs des Suédois sont dus à son séjour à la cour de la reine Christine qui ne lui laissa guère d'agréables impressions et souvenirs. Lors de son départ de Stockholm, P.-D. Huet se promit d'ailleurs de ne jamais revenir en Suède :

Bien que j'eusse promis à la reine de revenir, je n'ai eu aucun scrupule, lorsque je quittai Stockholm, à jurer, dans la prière que j'adressai à Mercure pour revenir dans ma patrie, que je ne reviendrais jamais en Suède; je le fis dans les termes que voici, en m'inspirant des délicieux vers de Catulle: [...] Enfin nous songeons à retrouver la France; / Et à Mercure, dieu des voyages, / Qui veille sur carrefours et ruelles, / Nous faisons le vœu éternel / – S'il nous ramène chez nous sains et saufs / Avec nos bagages à peu près intacts – / De ne jamais refaire ce voyage. / Le voilà, notre vœu éternel, / Compagnons de Bochart, pauvre cohorte.¹²

⁸ *Dissertations* 1738, *op. cit.*, p. 272-275.

⁹ *Iter Suecicum, ad Iohannem Capelanum*, 1662 [s.n., s.l., s.i.]; *Voyage en Suède*, traduit du latin de Huet, évêque d'Avranches, par M. Crignon, à Orléans, de l'imprimerie de Couret de Villeneuve, imprimeur du Roi, 1786; *Iter Suecicum votum pro reditu ex Suecia in Galliam*, traduit du latin par Brigitte Gauvin, in Gauvin 2008, *op. cit.*, p. 596-616.

¹⁰ Dans ses *Mémoires*, P.-D. Huet raconte que ce fut J. Chapelain qui le pressa de lui dédier une de ses compositions poétiques, jaloux qu'il avait été d'une lettre, rendue publique, dans laquelle l'érudit normand avait fait l'éloge de son adversaire Gilles Ménage (1613-1692). Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. 66-67.

¹¹ Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. 91-92.

¹² Gauvin 2008, *op. cit.*, p. 616. En 1670, P.-D. Huet fut nommé sous-précepteur du Dauphin (1661-1711) et seconda à Versailles Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704), de

Enfin, en 1713, à l'âge de 82 ans, P.-D. Huet, qui se remettait péniblement d'une grave maladie, décida de rédiger ses mémoires du Grand Siècle dans son *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*¹³. Publiés en 1718 à La Haye et à Amsterdam par les soins du libraire Henri Du Sauzet¹⁴, les livres II et III de ces *Mémoires* furent entièrement consacrés à son voyage en Hollande et en Suède.

Appartenant à différents genres littéraires, ces sources témoignent, à plusieurs décennies d'intervalle, des souvenirs que P.-D. Huet garda de la Hollande et des hommes illustres qu'il y rencontra et dont il chercha à gagner et l'amitié et les faveurs. Dans son *Commentarius*, les contradictions, les confusions et les reprises de passages tirés de ses écrits antérieurs ou d'ouvrages d'autres auteurs¹⁵ montrent que P.-D. Huet avait quelque peine à se souvenir des détails de ce voyage qu'il fit une soixantaine d'années plus tôt et fut peu enclin à fournir des dates à intervalles réguliers. Pierre-Joseph Thoulier (1682-1768) rapporte à ce propos que P.-D. Huet, atteint d'une grave maladie en 1712, souffrait dès lors de troubles de la mémoire :

Une cruelle maladie, dont il fut attaqué cette année-là, et qui le tint au lit près de six mois, lui affaiblit considérablement, non pas l'esprit, mais le corps et la mémoire. Cependant, dès qu'il eut un peu recouvré ses forces, il se mit à écrire sa vie, et il l'écrivit avec toute l'élégance, mais non pas avec tout l'ordre, ni avec toute la précision de ses autres ouvrages, parce que sa mémoire n'était plus la même qu'autrefois. Elle alla toujours en diminuant.¹⁶

trois ans son aîné, dans cette charge d'enseignement qui dura dix ans.

¹³ P.-D. Huetii, *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, Amstelodami, apud H. Du Sauzet, 1718; *Mémoires de Pierre-Daniel Huet*, traduits pour la première fois du latin en français par Charles Nisard, Paris, librairie L. Hachette, 1853; Huet, *Mémoires (1718)*, *op. cit.*

¹⁴ Henri Du Sauzet exerça de 1715 à 1718 à La Haye et de 1718 à 1751 à Amsterdam. C'est pourquoi le *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus* porte, à cette date charnière, la mention soit de La Haye soit d'Amsterdam.

¹⁵ Sur le récit de sa visite de Copenhague et de l'île de Sven, qui n'est pas sans rappeler celui de l'astronome Jean Picard (1620-1682) publié en 1680, voir Guillaume Ducœur, « Pierre-Daniel Huet et l'astronomie, sur les pas de Tycho Brahé », *Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville*, (Recueil d'études offert en hommage à Emmanuel Poulle, président d'honneur de la Société d'archéologie d'Avranches, Mortain et Granville, membre de l'Institut), t. 87, fasc. 425, 2010, p. 647-670.

¹⁶ *Huetiana ou pensées diverses de M. Huet, évêque d'Avranches*, chez Jacques Estienne, Paris, 1822, p. xvii-xviii.

Aussi, est-il difficile d'établir une datation sûre pour chacun des évènements cités. À ces tentatives, de nombreuses erreurs ont été faites. La date de départ pour la Hollande nous est donnée par P.-D. Huet lui-même, à savoir le 14 avril 1652. Mais celle du retour est à déterminer à l'aide de documents extérieurs. Ph.-J. Salazar¹⁷ avait fait passer P.-D. Huet sept ans, de 1652 à 1659, à la cour de Christine de Suède tout comme C. Pouloin¹⁸. À la lecture du *Commentarius*, cette chronologie ne peut tenir car l'auteur caennais affirme, d'une part, avoir pressenti, au moment de son départ, l'abdication prochaine de la reine de Suède¹⁹ qui eut lieu finalement en 1654 et, d'autre part, qu'à son retour à Caen la première chose qu'il apprit fut la fondation récente de l'Académie littéraire de Caen²⁰. Or celle-ci fut fondée après son départ en 1652. P.-D. Huet est reparti de Stockholm courant septembre afin d'éviter d'y passer l'hiver. Il y laissa S. Bochart et, accompagné de Pierre Cahaïgnes de Fierville, entama son voyage de retour vers la France en repassant par la Hollande. Nous savons, en outre, que S. Bochart rédigea une lettre à son attention le 2 novembre 1652²¹ dans laquelle il le tint au courant des évènements survenus depuis son départ à la cour de Suède.

Les lettres que P.-D. Huet écrivit de Leyde à Cl. Saumaise et à I. Vossius sont, quant à elles, datées de novembre et de décembre 1652. Fr. Durand se trompe donc lorsqu'il affirme qu'il fut « de retour à Caen en décembre »²² 1652. De son côté, B. Gauvin²³ a supposé qu'il regagna Paris en février. Mais P.-D. Huet écrivit de Paris le 13 janvier 1653 une nouvelle lettre à I. Vossius qui résidait alors à Amsterdam. De fait, le savant normand avait regagné Paris assez rapidement, au plus tard pour les ides de janvier. Ce fut la fin de cette longue fuite « à grandes

¹⁷ Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. ix.

¹⁸ Pierre-Daniel Huet, *Nouveaux Mémoires pour servir à l'histoire du cartésianisme*, édition présentée et annotée par Claudine Pouloin, Séquences, 1996, p. 117.

¹⁹ Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. 46.

²⁰ *Ibid.*, p. 57-58.

²¹ C. Henry, *Un érudit, homme du monde, homme d'Église, homme de cour (1630-1721), lettres inédites extraites de la Correspondance de Huet*, Paris, Hachette, 1879, p. 124.

²² Frédéric Durand, « Deux auteurs normands à la Cour de Christine de Suède, Saint-Amant et Huet », *Les écrivains normands de l'âge classique devant le goût de leur temps*. Actes du Colloque organisé par le Groupe de Recherches sur la littérature française des XVI^e et XVII^e siècles, tenu à l'Université de Caen (octobre 1980), *Cahiers des Annales de Normandie*, n° 14, Caen, 1982, p. 163.

²³ Gauvin 2008, *op. cit.*, p. 590.

enjambées»²⁴ qui débuta en septembre 1652 aux portes de Stockholm. La situation, en effet, n'était en rien avantageuse pour les Français. Les Suédois avaient de la déconsidération pour ces Français à qui leur reine prodiguait les richesses du Trésor et « ne pouvaient souffrir que la reine aimât mieux donner les plus grosses récompenses et les plus beaux emplois à une nation toujours affamée du bien d'autrui qu'à ses propres sujets. En réfléchissant à tout cela, je regrettais mon fâcheux voyage et me préparais à fuir cette contrée hostile»²⁵. P.-D. Huet rédigea également ces vers à l'encontre de la noblesse suédoise qui montrent combien son séjour en Suède lui fut pesant :

Je m'en retourne au lieu de ma naissance / Ayant vécu chez vous cinq
ou six mois / Non sans chagrin et sans impatience. / Vous n'entendez ni
latin ni grégeois. / Rien ne savez hors qu'emplir votre panse. Adieu vous
dis, chevaliers suédois.²⁶

Revenu à Caen, probablement en février ou en mars, il rédigea le 31 mars 1653 une lettre à Cl. Saumaise et la lui fit parvenir à sa demeure d'Amsterdam. Dans une lettre datée du 1^{er} mai 1653 et rédigée à Caen, il relata également, à l'attention de P. Mambrun, son séjour à la cour de la reine Christine de Suède et les grandes étapes de son retour. Le voyage qu'il entreprit dura donc dix mois, dont environ un mois passé en Hollande à l'aller, cinq mois en Suède et deux mois en Hollande au retour. Les deux mois restant sont à partager entre la traversée de l'Allemagne et du Danemark, à l'aller et au retour, et le passage par la Belgique, au retour.

I. Les deux séjours en Hollande

Tombé malade au jour du départ, Pierre-Daniel Huet vit partir pour la Suède son maître S. Bochart sans pouvoir l'accompagner. Ce dernier voyagea donc de conserve avec un autre jeune homme, Pierre Cahaignes de Fierville. Au Havre, le navire hollandais sur lequel devait embarquer S. Bochart fut tenu à quai à cause de vents contraires²⁷. Ce fut en litière

²⁴ *Votum pro reditu ex Suecia in Galliam*, in Gauvin 2008, *op. cit.*, p. 616.

²⁵ Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. 46.

²⁶ Durand 1982, *op. cit.*, p. 163.

²⁷ S. Bochart écrivit à P.-D. Huet du port du Havre, les 7, 10, 11 et 12 avril afin de le tenir informé de l'évolution de son départ et de le presser de l'y rejoindre.

couverte que P.-D. Huet prit le chemin pour le Havre le 14 avril 1652 afin d'y retrouver son maître. Après avoir fait étape à Dives et Honfleur²⁸, il atteignit à midi le port du Havre duquel S. Bochart et P. Cahaignes de Fierville avaient, aux aurores, pris le large. Le jeune caennais dut patienter pas moins de onze jours avant de pouvoir s'embarquer à son tour sur un navire hollandais.

Dans les eaux de Douvres, à l'approche de Calais, le bâtiment fut accosté par deux navires anglais qui finirent par lui céder la voie. À une période durant laquelle les relations entre l'Angleterre et la Hollande tendaient aux repréailles, P.-D. Huet retint de cette traversée la peur qui le saisit à l'approche des Anglais et l'inconscience qui l'avait conduit à entreprendre un tel voyage :

Oh, comme je regrettai de m'être exposé à de tels dangers ! Quel insensé j'avais été ! Je me ceins de mon épée toute tachée de rouille, feignant l'espoir, cachant ma douleur muette au fond de mon cœur.²⁹

Le 29 avril, il débarqua au port de Veere en Zélande et se rendit à Middelburg qu'il visita. Le lendemain, il reprit la mer et, en longeant probablement l'estuaire de Grevelingen ou celui de Haringvliet, atteignit Dordrecht. De là, il partit pour Rotterdam où il admira la statue de bronze d'Érasme (*aeneus ad Roteram mihi post spectatur Erasmus*) réalisée par le sculpteur et architecte Hendrik de Keyser (1565-1621). P.-D. Huet fit étape ensuite à Delft où il put voir les tombeaux des seigneurs de Nassau exécutés par le même artiste. Dans son *Commentarius*, il précise qu'il était encore quelque peu malade. De Delft, il gagna alors le 3 mai Leyde où il fit la connaissance de Claude Saumaise et de Nicolas Heinsius. Il visita l'amphithéâtre de médecine, la bibliothèque ainsi que le jardin botanique. Cl. Saumaise lui apprit que S. Bochart résidait encore à Amsterdam. P.-D. Huet l'avertit aussitôt par courrier qu'il était arrivé à Leyde. Son maître lui dépêcha alors P. Cahaignes de Fierville. Ensemble, ils galopèrent à Haarlem pour ensuite faire route vers Amsterdam où P.-D. Huet retrouva enfin S. Bochart. Il fut



Desiderius ERASMUS

²⁸ Gauvin 2008, *op. cit.*, p. 604.

²⁹ *Ibid.*, p. 605.

immédiatement présenté à Isaac Vossius. Tous demeurèrent dans cette grande ville hollandaise quatre jours, durant lesquels ils se rendirent à la synagogue en compagnie du rabbin Manassé ben Israël avant de repartir en voiture à cheval pour Utrecht. Ce fut en cette ville que le mal dont il avait souffert à Caen le reprit et l'empêcha certainement de visiter Anna Maria van Schurman. L'*Iter Suecicum* et le *Commentarius* ne s'accordent pas sur le jour de leur rencontre. Dans la première source, P.-D. Huet affirme l'avoir rencontré à l'aller, dans la seconde, lors de son retour. Il semble bien qu'il ait placé leur entrevue lors de l'aller dans l'*Iter Suecicum* car ce poème ne narre pas le retour de Suède par la Hollande. Or, P.-D. Huet avait une réelle admiration pour cette femme qu'il portait au rang de Christine de Suède et de Madeleine de



Henricus REGIUS

Scudéry. Il les considérait comme « les trois femmes les plus doctes et les plus célèbres » de leur siècle³⁰. Malade, il fut donc dans l'obligation de consulter Henricus Regius qui lui prodigua sa médecine. Leur route pour Zwolle les contraignit à faire étape dans le petit village rustique d'Elspeet. De la ville de Zwolle, ils se rendirent à Hardenberg pour ensuite pénétrer en Westphalie vers la mi-mai 1652 en direction du Danemark puis de la Suède.

Après avoir passé tout l'été à la cour de la reine Christine de Suède, P.-D. Huet décida de repartir pour la France en compagnie de P. Cahaignes de Fierville. Ils laissèrent donc S. Bochart qui y demeura plusieurs mois encore afin de classer les milliers d'ouvrages et de manuscrits que comptait la bibliothèque royale. Début novembre, les deux jeunes hommes, voulant éviter de revenir par une Westphalie aux campagnes qu'ils avaient parcourues à l'aller « avec un mortel ennui », prirent par la Frise et firent étape à Groningen puis à Leuwarde³¹. Ils visitèrent l'université de Franeker, les chantiers navals dans le voisinage de Harlingen. Dans son *Commentarius*, P.-D. Huet retient de son passage à Workum d'avoir été obligés, en tant qu'étrangers, de payer à l'aubergiste un forfait pour leurs besoins naturels et le bruit qu'occasionnèrent les aboiements de leur chien. Arrivés au port de Stavoren, ils embarquèrent pour Amsterdam et mirent quatre jours et quatre nuits pour traverser,

³⁰ Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. 86.

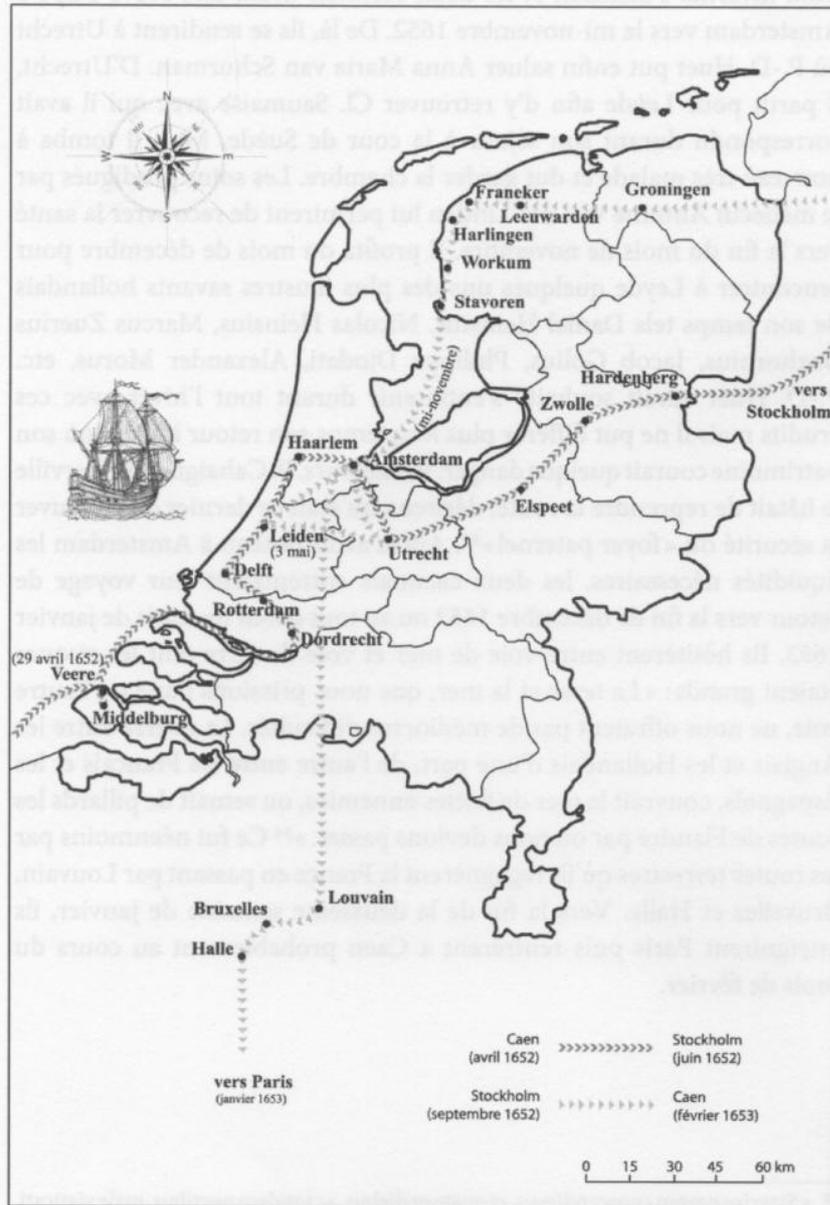
³¹ Voir la lettre adressée à P. Mambrun, *Dissertations* 1738, *op. cit.*, p. 275.

dans des conditions difficiles, la mer intérieure du Zuiderzee³². Le froid hivernal s'installait et les deux caennais firent une brève étape à Amsterdam vers la mi-novembre 1652. De là, ils se rendirent à Utrecht où P.-D. Huet put enfin saluer Anna Maria van Schurman. D'Utrecht, il partit pour Leyde afin d'y retrouver Cl. Saumaise avec qui il avait correspondu durant son séjour à la cour de Suède. Mais il tomba à nouveau très malade et dut garder la chambre. Les soins prodigués par le médecin Antoine van der Linden lui permirent de recouvrer la santé vers la fin du mois de novembre. Il profita du mois de décembre pour rencontrer à Leyde quelques uns des plus illustres savants hollandais de son temps tels Daniel Heinsius, Nicolas Heinsius, Marcus Zuerius Boxhornius, Jacob Golius, Philippe Diodati, Alexander Morus, etc. P.-D. Huet aurait souhaité s'entretenir durant tout l'hiver avec ces érudits mais il ne put différer plus longtemps son retour à Caen où son patrimoine courait quelque danger. Par ailleurs, P. Cahaignes de Fierville le hâtait de reprendre la route, désireux qu'était ce dernier de retrouver la sécurité du « foyer paternel »³³. Après avoir obtenu à Amsterdam les liquidités nécessaires, les deux caennais entreprirent leur voyage de retour vers la fin de décembre 1652 ou au tout début du mois de janvier 1653. Ils hésitèrent entre voie de mer et voie de terre tant les risques étaient grands : « La terre et la mer, que nous prissions l'une ou l'autre voie, ne nous offraient pas de médiocres difficultés. La guerre entre les Anglais et les Hollandais d'une part, de l'autre entre les Français et les Espagnols, couvrait la mer de flottes ennemies, ou semait de pillards les routes de Flandre par où nous devons passer. »³⁴ Ce fut néanmoins par les routes terrestres qu'ils regagnèrent la France en passant par Louvain, Bruxelles et Halle. Vers la fin de la deuxième semaine de janvier, ils atteignirent Paris puis rentrèrent à Caen probablement au cours du mois de février.

³² « Stavriae navem conscendimus, et quatuor diebus, ac totidem noctibus, male viaticati, fluctibus jactati, frigore prope enecti, aegre tandem Amstelodamum appulimus. », *Dissertations* 1738, *op. cit.*, p. 275.

³³ Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. 54-55.

³⁴ *Ibid.*, p. 56.



II. Les rencontres savantes

Les deux séjours en Hollande furent l'occasion pour P.-D. Huet de faire la connaissance de quelques uns des grands érudits de son temps. Dans son *Iter Suecicum*, il ne cita que les noms de Cl. Saumaise, de N. Heinsius, d'I. Vossius et d'A. M. van Schurman bien qu'il avouât avoir rencontré « de nombreux autres que mes vers passent sous silence »³⁵. Ce fut assurément dans son *Commentarius*, au soir de sa vie, qu'il se laissa à narrer quelques souvenirs au sujet de ces savants rencontrés pour satisfaire à la curiosité de ses amis :

J'étais en butte chaque jour aux reproches de mes amis qui, m'ayant entendu raconter une foule d'anecdotes sur les plus savants hommes de ce siècle que j'avais particulièrement connus, me demandaient avec instance ces *Mémoires*, sous prétexte d'apprendre quelque chose de certain à cet égard et de peur que le souvenir des faits dont ils n'étaient instruits que par moi, ne tombassent dans l'oubli.³⁶

Ses visites rendues à Cl. Saumaise (1588-1653), sa correspondance entretenue jusqu'à la mort de ce dernier en septembre 1653 assurèrent au savant caennais d'être en mesure de révéler à ses contemporains et à ses lecteurs quelques détails méconnus sur sa vie. Philibert de La Mare qui travaillait sur l'écriture d'une biographie du grand philologue obtint par l'intermédiaire de Jean-Baptiste Lantin (1619-1695) que P.-D. Huet y portât précisions, nouveautés et corrections :



Claudius SALMASIUS

Puisque j'avais connu intimement Saumaise, je pourrais contribuer à compléter sa vie, soit en y faisant des remarques, soit en y ajoutant plusieurs faits inconnus à La Mare, et non observés par d'autres. Il ajouta enfin que La Mare me pria de lui permettre de m'envoyer son manuscrit, afin que j'y fisse des corrections s'il y avait lieu, et des additions. Y ayant consenti volontiers, cette vie de Saumaise me fut envoyée aussitôt. Je la rendis à La Mare, revue et considérablement augmentée. Elle est encore aujourd'hui dans son portefeuille.³⁷

³⁵ Gauvin 2008, *op. cit.*, p. 606.

³⁶ Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. 3.

³⁷ Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. 106. Cette biographie n'a finalement jamais été éditée. Voir Léopold Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, vol. 1, Paris, Imprimerie impériale, 1868, p. 363 et Jacques Le Long, *Bibliothèque historique de la France*, t. IV, Paris, 1719, p. 168, notice 47213.

Ce fut donc lors de son arrivée à Leyde, le 3 mai 1652, que le jeune caennais put, pour la première fois, s'entretenir avec Cl. Saumaise. S'ensuivit alors une correspondance durant tout l'été 1652 alors que P.-D. Huet résidait à Stockholm³⁸. Puis les deux hommes se rencontrèrent de nouveau en novembre à Leyde. Mais le Normand tomba assez gravement malade durant cette période. Une forte fièvre l'obligea à s'aliter dans la chambre de l'auberge où il résidait et lui ôta tout espoir de converser avec lui. Mais cela ne les retint pas de s'écrire et P.-D. Huet garda un heureux souvenir du réconfort qu'il lui apporta alors. Si ce ne furent déjà les « petits cadeaux » qu'il lui faisait parvenir, ce fut l'envoi de cidre qui le toucha profondément :

S'étant rappelé que j'avais été habitué dans mon enfance à boire du cidre, selon la coutume des Normands, et que dans ma maladie tout, à l'exception du cidre, me dégoûtait, il fit tant par son industrie, qu'il m'envoya quelques bouteilles de cette suave et salutaire boisson, après les avoir trouvées je ne sais où.³⁹

De son côté, le philologue français était atteint d'une hyperuricémie qui l'obligeait à garder la chambre et lui interdisait même de se rendre dans sa bibliothèque afin d'en retirer quelque ouvrage pour son visiteur caennais. Après avoir recouvré la santé, P.-D. Huet s'entretint tant il le put avec lui. Cl. Saumaise lui permit d'emprunter son carrosse pour se déplacer en ville et se rendre auprès de quelques-uns de ses collègues. Le Normand relate également combien Anne, épouse du philologue, était d'un tempérament tyrannique et que son mari, devenu infirme, n'avait pas d'autre choix que de subir ses humeurs. Leurs discussions savantes en étaient, de ce fait, continuellement perturbées :

Ce tyran femelle s'inquiétait fort, ainsi que j'en ai fait l'expérience, des entretiens particuliers et secrets qu'on pouvait avoir avec son mari. Sitôt que lui et moi nous étions retirés pour causer sans témoins, Madame Saumaise ne manquait pas de faire irruption dans la chambre avec toujours des prétextes insensés pour expliquer son intrusion.⁴⁰

³⁸ De cette correspondance, il reste une lettre de Cl. Saumaise adressée à P.-D. Huet et datée du 28 juillet 1652 dans laquelle le savant de l'université de Leyde l'entretenait sur la reine Christine de Suède et sur le manuscrit d'Origène que le jeune caennais avait recopié à la bibliothèque royale de Stockholm.

³⁹ Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. 52. Voir également la lettre de P.-D. Huet à Cl. Saumaise en date du 21 décembre 1652, *Dissertations* 1738, *op. cit.*, p. 295.

⁴⁰ Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. 53.

Quant aux anecdotes, l'auteur du *Commentarius* retint combien l'honneur d'un tel érudit fut bafoué lorsque son épouse l'obligea à paraître devant la cour de Suède en habits militaires, combien Christine de Suède s'amusa de la situation lorsqu'elle découvrit le savant philologue en train de lire quelques passages érotiques du *Moyen de parvenir*⁴¹ dont eut à rougir son amie et confidente, mademoiselle de Sparre⁴².

Outre les vives tensions scientifiques, religieuses et souvent personnelles qui perduraient entre Cl. Saumaise, Daniel Heinsius et Marc Zuerius van Boxhorn (cf. *infra*), P.-D. Huet fut témoin, durant son passage en Hollande, de deux querelles qui opposèrent Cl. Saumaise à Isaac Vossius et à Alexander Morus. I. Vossius avait accordé un prêt financier au fils de Cl. Saumaise et ne put recouvrer sa créance. Il s'en plaignit devant le recteur de l'université de Leyde et alla jusqu'à insulter Cl. Saumaise de « dernier des professeurs ». Celui-ci en avisa Christine de Suède qui, par l'intermédiaire d'un de ses messagers, ordonna à I. Vossius, nouvellement arrivé à Halmstad, en Suède, en compagnie de S. Bochart, P.-D. Huet et P. Cahaignes de Fierville, de retourner à Leyde afin de présenter ses excuses au philologue français⁴³. Interdit de sol suédois, I. Vossius fut donc contraint de repartir pour la Hollande.



Université de Leyde (XVII^e siècle)



Bibliothèque de Leyde

La discorde qui naquit entre Cl. Saumaise et A. Morus fut d'un tout autre genre. Anne Saumaise pensait pouvoir marier l'une de ses servantes à A. Morus qui « grand admirateur de la beauté, passait pour avoir été amoureux pendant qu'il était l'hôte de Saumaise »⁴⁴. Mais

⁴¹ Cet ouvrage fut écrit par François Brouard (1556-1626) et publié anonymement en 1617. Béroalde de Verville, *Le moyen de parvenir*, Paris, Gallimard, 2006.

⁴² Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. 53.

⁴³ *Ibid.*, p. 39.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 53.

le languedocien, âgé de 36 ans, qui était alors professeur d'histoire ecclésiastique à Amsterdam, se garda bien de répondre à une telle attente. Cette fuite entraîna le courroux de Cl. Saumaise. P.-D. Huet et J. Golius tentèrent bien d'apaiser le différend et de trouver un compromis. Mais l'insistance malheureuse d'Anne Saumaise conduisit finalement les deux hommes au tribunal. Le verdict fut prononcé en faveur d'A. Morus⁴⁵.

Rentré en France, P.-D. Huet apprit assez rapidement la mort de Cl. Saumaise, survenue le 3 septembre 1653 à Spa, au plus tard le 20 septembre, date à laquelle il reçut de Jacques Dupuy (1591-1656), bibliothécaire royal, une lettre dans laquelle ce dernier lui annonçait la funeste nouvelle et les deux jours d'agonie du philologue.

Parmi les savants français venus enseigner en Hollande, P.-D. Huet rencontra David Blondel (1590-1655) qui avait été nommé professeur d'histoire à Amsterdam après la mort du grand littérateur Gérard Jean Vossius (1577-1649). Âgé de 56 ans, il avait passé tant de temps à ses recherches sur la généalogie des rois de France, afin de réfuter Jean-Jacques Chifflet (1588-1660) qui avait écrit en faveur de la Maison d'Espagne, qu'il en perdit la vue.



David BLONDEL

P.-D. Huet avait eu l'occasion de deviser avec lui lors de son premier passage à Amsterdam et, dans son *Commentarius*⁴⁶, il affirme qu'il avait encore l'usage de ses yeux. Après son séjour de quelques mois en Suède, le jeune Normand lui rendit de nouveau visite et le trouva « tout à fait aveugle ». Néanmoins sa mémoire prodigieuse lui permit de dicter les généalogies et ainsi d'achever son ouvrage: « J'admira la dextérité de cet homme à décrire, sans le secours des yeux, la série des familles par générations, noms et surnoms, parentés et alliances, en y ajoutant même les dates, années, mois, semaines et jours »⁴⁷. Dans une lettre écrite à Caen le 30 août 1654⁴⁸, P.-D. Huet entretint D. Blondel sur les difficultés qu'il rencontrait alors à la lecture du *Commentaire sur l'évangile de Matthieu* d'Origène, notamment au sujet de l'Eucharistie, et qui l'entraînèrent par la suite à de vives

⁴⁵ *Ibid.*, p. 54.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 56.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 56.

⁴⁸ *Dissertations* 1738, *op. cit.*, p. 195-197.

controverses avec S. Bochart qui l'accusa d'avoir mal recopié le texte lorsqu'ils séjournèrent, tous deux, à la cour de Christine de Suède.

Il eut également à loisir de s'entretenir avec Alexander Morus (1616-1670) qui le veilla longuement à son chevet dans sa chambre



Alexander MORUS

d'auberge alors qu'il était atteint d'une fièvre aiguë à Leyde vers la fin de novembre 1652⁴⁹. D'origine écossaise par son père, A. Morus venait d'être nommé professeur à Amsterdam et s'était, à cette période, brouillé avec Cl. Saumaise (cf. *supra*). P.-D. Huet, tout comme A. Morus, savait que la santé de ce dernier ne lui laisserait que peu de temps à vivre.

Aussi, dans son *Commentarius*, explique-t-il qu'il eut une conversation avec A. Morus au sujet de la succession de la chaire du philologue Joseph-Juste Scaliger (1540-1609) qu'avait occupée Cl. Saumaise dès 1631. À son interrogation, A. Morus lui aurait répondu : « À qui, sinon à vous-même ? ». Mais à 22 ans, loin d'avoir acquis le savoir de ses pairs, P.-D. Huet ne put mettre cette possibilité, étayée néanmoins par les liens qu'il avait su tisser avec Christine de Suède, qu'au compte de la plaisanterie amicale⁵⁰. Mais en rédigeant dans son *Commentarius* une telle anecdote sur le mode de la farce, P.-D. Huet donnait à voir au lecteur combien, jeune, il était déjà en vue dans les milieux intellectuels européens.

P.-D. Huet conserva un bon souvenir de cette grande amitié et continua de correspondre avec lui⁵¹. Il fut, de ce fait, d'autant plus surpris lorsque plusieurs années après, il retrouva à Paris A. Morus qui avait tout à fait changé à son égard⁵². Le 20 août 1670, Henri Justel (1620-1693), secrétaire de Louis XIV, avertit par lettre P.-D. Huet qu'A. Morus était gravement malade. Ce dernier décéda un mois plus tard, le 28 septembre à Paris.

Parmi les érudits allemands, P.-D. Huet eut l'opportunité de fréquenter assidûment le grand latiniste Johann Friedrich Gronovius (1611-1671), alors âgé de 41 ans, qui, selon lui, « a exercé l'art de la

⁴⁹ Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. 52.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 54.

⁵¹ Huet reçut encore une lettre de lui le 21 août 1660 dans laquelle il l'entretint d'affaires personnelles.

⁵² Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. 55.



J. F. GRONOVIVS

critique avec plus de finesse et de bonheur, plus de modération et de prudence que nul ne l'avait fait depuis que les Lettres étaient en honneur»⁵³. Ce fut finalement en 1658 que J.F. Gronovius succéda, à l'université de Leyde, au néerlandais Daniel Heinsius, mort en 1655.



A. M. van SCHURMAN

À Utrecht, P.-D. Huet salua Anna Maria van Schurman (1607-1678) qui, à 45 ans, était alors au sommet de son érudition et entretenait une correspondance continue avec tous les savants européens de son temps. Elle avait publié à Leyde en 1648 ses *Opuscula hebræa græca latina gallica prosaica et metrica* qui furent réédités pour la troisième fois en 1652. P.-D. Huet possédait la deuxième édition de ses *Opuscula* qui avaient été publiés en 1650 à Leyde par les soins de l'illustre famille de typographes néerlandaise Elzévir. Cette édition était suivie des éloges de treize lettrés contemporains dont Cl. Saumaise. C'est pourquoi, dans son *Commentarius*, l'ancien évêque d'Avranches se refusa à célébrer ses louanges jugeant qu'«il serait inutile d'entreprendre l'éloge de cette femme, après celui que Saumaise a fait de son esprit, de sa science universelle et de sa modestie singulière»⁵⁴. Au livre V, il finit néanmoins par louer les qualités d'Anna Maria van Schurman en avançant qu'elle l'emportait sur Christine de Suède et Madeleine de Scudéry «par la variété et la solidité de son érudition»⁵⁵.

Les universités des Provinces-Unies ne manquaient pas de savants néerlandais qui, dans le domaine des Lettres, avaient procédé à l'édition nombreuse des auteurs de l'Antiquité grecque et romaine. En cette fin d'année 1652, il fut encore donné à P.-D. Huet de côtoyer certains d'entre eux. Il eut ainsi l'occasion de rencontrer le philologue Daniel Heinsius (1580-1655), disciple de J.J. Scaliger et adversaire de Cl. Saumaise. Mais le grand érudit et poète était déjà bien diminué et l'auteur du *Commentarius* de se remémorer qu'il ne vit de lui que



Daniel HEINSIUS

⁵³ *Ibid.*, p. 56.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 51.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 87.

le « reste méconnaissable ou à peu près de l'illustre Heinsius d'autrefois, si fameux par les lumières de son génie. Ce génie me parut alors bien bas et sa conversation languissante et maussade. Que j'aurais voulu l'entendre raconter les scènes de sa jeunesse, si heureusement passée dans le giron des Muses, sous la discipline de Scaliger! »⁵⁶. Durant sa vie, P.-D. Huet avait pu obtenir quelques unes des lettres de J. J. Scaliger grâce à son ami Étienne Le Moine⁵⁷ qui les avait acquises lors de la vente de la bibliothèque de D. Heinsius⁵⁸.

Hormis dans son *Iter Suecicum*, le savant caennais ne fit nulle part ailleurs mention de sa rencontre avec Nicolas Heinsius (1620-1681). Il semble donc qu'il fit sa connaissance le 4 mai 1652 à Leyde mais qu'il n'eut guère l'occasion de converser avec lui lors de son second séjour en Hollande. Le fils du savant philologue néerlandais avait été missionné, dès 1650, par Christine de Suède de procéder aux achats d'ouvrages à travers toute l'Europe afin d'enrichir sa bibliothèque.



Nicolas HEINSIUS

En 1676, N. Heinsius offrit à P.-D. Huet les œuvres de Virgile qu'il avait annotées et rééditées à Amsterdam. Pour l'en remercier, le sous-précepteur du Dauphin composa quelques vers latins qu'il lui fit parvenir⁵⁹.

Dès 1640, le philologue Marc Zuerius van Boxhorn (1602-1653) avait démontré les liens de parenté linguistique entre le grec, le latin, le persan et les langues germaniques. Il émit alors l'hypothèse de l'existence d'une langue mère, aujourd'hui disparue, qu'il nomma « langue scythique ». D'après le *Commentarius*, P.-D. Huet semble avoir rencontré ce grand linguiste. Mais opposant les qualités humaines de bonté et d'obligeance que lui avait prodiguées Cl. Saumaise à celles du philologue néerlandais, il en fit la description suivante: « Le caractère de Marcus



M. Z. BOXHORIUS

⁵⁶ *Ibid.*, p. 52.

⁵⁷ Étienne Le Moine (1624-1689) était pasteur à Rouen et orientaliste. En 1662, il obtint pour P.-D. Huet que Berthelin, libraire à Rouen, éditât son ouvrage d'*Origène*. Incarcéré en 1664 puis relaxé, il quitta définitivement la France pour la Hollande en 1676 et, dès lors, devint professeur de théologie à Leyde.

⁵⁸ Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. 20.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 125.

Zuerius Boxhornius était peint sur sa figure. Elle était dure, livide, semée de pustules rouges, comme était, dit-on, celle de Sylla, et sa conversation avait je ne sais quoi de brutal et de féroce»⁶⁰. P.-D. Huet était partisan de Cl. Saumaise et ne semble pas avoir tenu en haute estime ce savant néerlandais qui avait, par son comparatisme, mis en lumière les correspondances entre plusieurs langues européennes et indo-scythiques. Il fut l'un des maillons importants de ce qui deviendra, deux siècles plus tard, la grammaire comparée des langues indo-européennes.

Mais les savants du XVII^e siècle étaient encore à déterminer l'étymologie des langues modernes et dans cette restitution, ils avançaient très souvent des hypothèses contraires. Ce fut le cas des philologues français et néerlandais. C'est pourquoi, dans son *Commentarius*, P.-D. Huet exprima avec justesse l'opposition qui animait M. Z. van Boxhorn et Cl. Saumaise: «Il était ennemi déclaré de Saumaise. Il le déchirait dans ses discours et dans ses écrits, comme Heinsius, dont il était le partisan déclaré, l'avait fait avant lui»⁶¹. De même, rapporte-t-il l'agression dont fut victime un jour le savant néerlandais: «De jeunes allemands, admirateurs fanatiques de Saumaise, ayant un jour rencontré Boxhornius dans une rue étroite, l'apostrophèrent en ces termes: 'Oses-tu bien, sale cochon, écrire contre le grand Saumaise' et ils essayèrent de le jeter dans le canal»⁶².

Rien de semblable en ce qui concerne sa rencontre avec l'orientaliste et arabisant néerlandais Jacob Golius (1596-1667), alors âgé de 56 ans, qui avait voyagé tant au Maroc, en Arabie qu'en Mésopotamie: «Je fus surtout l'objet des bons offices de Jacob Golius, ce prince de la littérature arabe, mais plus estimable encore par la pureté et la douceur de ses mœurs»⁶³. Lorsque le jeune caennais essaya d'apaiser la terrible querelle née entre Cl. Saumaise et A. Morus, il put compter sur



Jacobus GOLIUS

⁶⁰ *Ibid.*, p. 52.

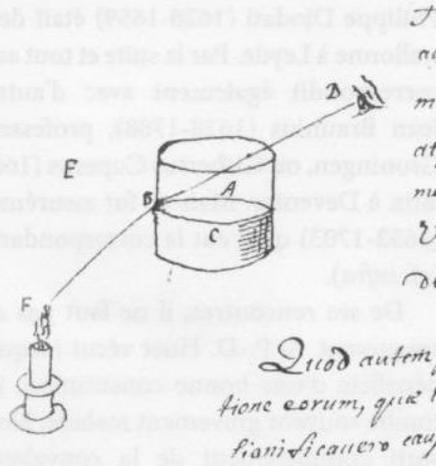
⁶¹ *Ibid.*, p. 52.

⁶² *Ibid.*, p. 52.

⁶³ *Ibid.*, p. 51-52.

sa sollicitude: «Le bon et pacifique Golius m'y servit de son mieux et déploya beaucoup de zèle»⁶⁴.

Isaac Vossius (1618-1689) qui avait été à l'origine de la venue en Suède de S. Bochart était alors bibliothécaire royal⁶⁵ de Christine de Suède et son professeur de grec. Il accueillit S. Bochart à Amsterdam puis P.-D. Huet. I. Vossius avait 34 ans et il invita alors son cadet de 12 ans à profiter de leur long voyage pour faire plus ample connaissance: «Il me dit honnêtement qu'il espérait que le long voyage que nous allions entreprendre nous serait à tous deux non seulement une occasion de faire connaissance, mais encore de contracter une amitié solide, qu'il avait préparé pour lui et Bochart une voiture commode et qu'il m'y avait aménagé une place, si je voulais bien l'accepter»⁶⁶.



Après son départ de Stockholm pour la Hollande, P.-D. Huet retrouva I. Vossius à Amsterdam peu de temps avant de reprendre la route pour la France. Les deux hommes entretenirent une longue correspondance de 1652 à 1680. Nombre des lettres adressées à I. Vossius sont aujourd'hui conservées à la bibliothèque d'Amsterdam et à celle de Leyde. Les deux savants correspondirent sur de nombreux sujets philologiques et scientifiques. La copie d'une lettre écrite par P.-D. Huet en 1660, par exemple, et conservée à Leyde, traite exclusivement de physique et d'optique. On trouvera également, dans les *Dissertations*⁶⁷, un ensemble de lettres datées du 22 novembre 1652 au 23 septembre 1680, envoyées chronologiquement à Amsterdam, à La Haye puis à Windsor où le bibliophile néerlandais s'installa à partir de 1673.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 54.

⁶⁵ F. F. Blok, *Contributions to the History of Isaac Vossius's Library*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1974. Sur la rencontre entre I. Vossius et P.-D. Huet voir p. 20-21.

⁶⁶ Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. 32.

⁶⁷ *Dissertations* 1738, *op. cit.*, p. 301-313.

P.-D. Huet dut certainement rencontrer un plus grand nombre de savants plus ou moins connus et qui exerçaient dans les différentes villes des Provinces-Unies qu'il traversa. Nous savons qu'il visita, par exemple, l'université de Franeker. Par ailleurs, il rapporte avoir eu aussi « beaucoup d'obligations à Diodati, également remarquable par sa distinction et la politesse de son esprit »⁶⁸. D'origine genevoise, Philippe Diodati (1620-1659) était devenu en 1651 pasteur de l'Église wallonne à Leyde. Par la suite et tout au long de sa vie, le savant caennais correspondit également avec d'autres érudits néerlandais comme Jean Braunius (1628-1708), professeur à la faculté de théologie de Groningen, ou Gisbertus Cuperus (1664-1716), professeur de grec et de latin à Deventer. Mais ce fut assurément avec Johann-Georg Graevius (1632-1703) qu'il eut la correspondance la plus abondante après 1675 (cf. *infra*).

De ses rencontres, il ne faut pas oublier les deux médecins qui le soignèrent. Si P.-D. Huet vécut jusqu'à l'âge avancé de 91 ans et qu'il bénéficia d'une bonne constitution, il n'en demeure pas moins qu'il tomba souvent gravement malade. Nous savons qu'il n'était pas encore sorti complètement de la convalescence lorsqu'il partit rejoindre S. Bochart au port du Havre et qu'il fut de ce fait à nouveau frappé par la même maladie en Hollande. À l'aller, il dut rester alité quelques jours à Utrecht afin de recouvrer la santé. Le médecin qui le soigna alors ne fut autre qu'Henri Duroy (1598-1679), ancien disciple du philosophe français René Descartes (1596-1650) : « Je savais qu'il avait donné d'abord dans le cartésianisme, puis été lui-même un des séides de Descartes, mais qu'il s'était dégoûté de cette doctrine, non sans offenser Descartes par ce revirement. Aussi, après quelques mots échangés sur ma maladie et sur les remèdes à y appliquer, nous parlâmes longuement du cartésianisme. Il ne le méprisait pas tout à fait ; il avouait au contraire qu'il devait beaucoup à son chef, et il s'exprimait sur Descartes en termes élogieux »⁶⁹. Quant à P.-D. Huet, s'il appartint, dans sa jeunesse, « corps et âme au cartésianisme »⁷⁰, il le combattit par la suite par la publication

⁶⁸ Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. 52.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 33.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 16.

de deux ouvrages⁷¹ qui entraînèrent de vives réactions tant en France, en Allemagne qu'en Hollande. En 1691, Johannes Schotanus, professeur à Franeker, écrivit une réfutation de ces deux ouvrages. Lors de son passage à Utrecht, Henri Duroy était alors professeur de médecine et fut donc le plus amène à soigner le jeune Normand.

Le savant médecin Antoine van der Linden (1609-1664), dont Rembrandt (1606-1669) fit le portrait, soigna P.-D. Huet d'une fièvre aiguë en novembre 1652 alors qu'il revenait de Suède et qu'il s'était installé à Leyde: «Heureusement que le traitement de mon médecin, l'excellent Lidanus et ses soins assidus [...], me tirèrent avant la fin du mois de cette fâcheuse maladie»⁷². Professeur de médecine à Leyde, il terminait alors la rédaction de sa *Medicina physiologica*.



J. A. van der LINDEN

Enfin, une mention toute particulière doit être faite de ses entretiens avec le célèbre rabbin Manassé ben Joseph ben Israël (1604-1657), chef de la synagogue d'Amsterdam à partir de 1622, qu'il rencontra au cours de ses deux passages dans cette grande ville hollandaise.



MANASSÉ BEN ISRAËL

Lors de son premier séjour en mai 1652, P.-D. Huet n'eut guère le temps de longuement converser avec lui puisqu'il ne demeura que quelques jours à Amsterdam. Néanmoins, P.-D. Huet n'oublia jamais leur premier contact. En effet, il semble bien qu'I. Vossius ait présenté S. Bochart au rabbin d'origine portugaise et que ce dernier les convia donc à venir, ainsi que D. Blondel et P.-D. Huet, à la synagogue. Il s'en suivit une mésaventure que le caennais narra avec humour dans son *Iter Suecicum* et avec plus de gravité dans la notice 89 du *Huetiana*⁷³ publié en 1722. Quant à son *Commentarius*, il passe sous silence cette mésaventure. Nous savons, d'après le portrait du jeune Normand, dressé par l'abbesse Marie-Eléonore de Rohan, que celui-ci était de grande taille. Ainsi, lorsqu'il s'assit «dans le banc des Docteurs», il

⁷¹ *Censura Philosophiae Cartesianae* (1689) et *Nouveaux mémoires pour servir à l'histoire du cartésianisme* (1692).

⁷² Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. 51.

⁷³ *Huetiana ou pensées diverses de M. Huet, évêque d'Avranches*, Paris, chez J. Estienne, 1822, p. 225-226.

toucha malencontreusement de son pied la corniche de l'estrade du tabernacle dans lequel étaient conservés les livres de la Torah : « Toute la synagogue en frémit d'indignation, comme d'une action qui tendait au mépris de leur religion. Le bon Manassé m'en avertit aussitôt ; et la promptitude modeste et soumise, avec laquelle je retirai mon pied me contenant dans une posture respectueuse, les apaisa, et même les édifia »⁷⁴. Belle tournure de plume que celle du savant lettré qui relate, quelques soixante années après les événements, combien sa noble attitude fut en mesure de servir de modèle aux juifs d'Amsterdam. Elle contraste singulièrement avec celle de l'*Iter Suecicum* qui cherchait, avant tout, par des récits burlesques, à plaire et à amuser J. Chapelain :

Le lendemain nous permit de contempler les mystères du peuple juif. / Le rabbin était Manasses en personne. / Mais pendant que le redoutable couteau à trancher les prépuces / Et l'absurde cérémonie retiennent mon attention, / Voici qu'à mon insu je touche, du bout du pied, l'extrême bord / De l'estrade où l'on a coutume de présenter les écrits sacrés / Du vénérable Moïse. Un tumulte inhabituel fit gronder l'assemblée ; / Je m'enfuis, craignant les coups du funeste couteau.⁷⁵

La rencontre avec le rabbin Manassé avait amené P.-D. Huet à une réflexion sur l'ancienneté et l'authenticité des livres vétérotestamentaires remises en cause par le néerlandais Baruch Spinoza (1632-1677) et sur la possibilité de démontrer la véridicité des écrits néotestamentaires par une lecture exégétique minutieuse des livres des prophètes de l'Ancien Testament. Dans son *Commentarius*, P.-D. Huet revint sur cette rencontre à l'origine de son œuvre maîtresse, la *Demonstratio evangelica*⁷⁶ qu'il rédigea durant son sous-préceptorat du Dauphin et qui fut publiée, non sans difficulté, en 1680 :

Je profitai de mon séjour à Amsterdam pour voir le rabbin Manassé ben Joseph ben Israël, très savant juif, que je connaissais depuis longtemps de réputation et par ses écrits. Je me proposais de connaître à fond l'homme lui-même et de l'interroger sur plusieurs points relatifs aux rites juifs et à la religion chrétienne. Il me parut qu'il me répondait avec finesse toutefois avec candeur, et qu'il ne s'éloignait pas beaucoup de la

⁷⁴ *Ibid.*, p. 226.

⁷⁵ *Votum pro reditu ex Suecia in Galliam*, in Gauvin 2008, *op. cit.*, p. 606.

⁷⁶ Voir G. Ducœur, « Brahmā dans la théorie des Moïses de Pierre-Daniel Huet (1630-1721) », in *De la construction d'une mémoire religieuse à l'histoire des religions*, Lausanne, Infolio, (à paraître).

vérité, pour peu qu'on en usât envers lui avec modération, et non pas comme on a coutume de le faire à l'égard de sa nation, avec âpreté et insolence. Je réfléchis ensuite mûrement à l'objet de nos controverses, considérant ce qu'il y avait de contestable et de vrai. Le résultat de ces longues et profondes opérations de mon esprit fut l'ouvrage que je publiai plus tard sous le titre de *Demonstratio evangelica*.⁷⁷

Dans ce passage qu'il écrivit en 1718, il ne mentionna nullement la fréquence de ses entretiens avec le rabbin Manassé. Ainsi, ce qu'il rapporta de ces mêmes rencontres dans l'introduction de sa *Demonstratio evangelica* diffère du *Commentarius* et montre combien le lettré et historien qu'il était, loin d'avoir été formé à la théologie, eut recours à l'exagération afin d'assurer l'autorité de sa *demonstratio* :

Quand j'étais à Amsterdam, où se trouvent beaucoup de Juifs, je voulus connaître à fond leur religion, et je fis connaissance avec celui qui passait alors pour le plus habile et le plus instruit parmi ses coreligionnaires. Nous eûmes ensemble de longues conférences sur la doctrine des Juifs, et nous parcourûmes plusieurs points de nos deux religions. Lorsque la nuit venait nous surprendre, nous remettions au lendemain, puis au surlendemain, et nous passions ainsi des mois entiers. »⁷⁸

De fait, P.-D. Huet ne passa pas des mois entiers à discourir avec le rabbin Manassé, comme il le prétendit, mais dut le rencontrer seulement à plusieurs reprises. Les semaines sont devenues des mois dans son *argumentatio* lors même qu'il ne demeura à Amsterdam que peu de temps, quatre jours à l'aller et quelques semaines, tout au plus, au retour.

Ainsi, âgé de 22 ans, P.-D. Huet eut donc l'opportunité, par l'intermédiaire de S. Bochart, d'être introduit auprès de quelques uns des grands érudits de son temps et plus encore d'obtenir d'eux la sympathie et la bienveillance. Ce fut assurément pour lui l'occasion d'entretenir une correspondance suivie et d'acquérir ainsi une notoriété certaine qui le conduisit progressivement dans les cercles intellectuels parisiens les plus en vue puis à la cour de Louis XIV.

⁷⁷ Huet, *Mémoires (1718)*, op. cit., p. 55.

⁷⁸ Pierre-Daniel Huet, *Démonstration évangélique*, in *Démonstrations évangéliques*, traduites par M. l'abbé Migne, t. V, Paris, éd. Petit-Montrouge, 1843, p. 22-23.

III. Les éditions néerlandaises des ouvrages de P.-D. Huet

Au XVII^e siècle, les libraires et imprimeurs des Provinces-Unies avaient l'avantage, à la différence de ceux qui exerçaient en France, de pouvoir publier des ouvrages sans être frappés de la censure royale. Dans le conflit qui opposait catholiques et protestants, nombre de libraires français se réfugièrent en Hollande et y poursuivirent leurs activités d'édition. Les imprimeurs des Provinces-Unies détenaient ainsi un quasi monopole de l'édition et surtout de la diffusion non seulement des éditions et traductions de textes antiques mais aussi et surtout de traités théologiques, historiques, linguistiques novateurs dont l'impression avait été interdite dans les autres pays. Ainsi, ils tirèrent profit des censures imposées par le pouvoir royal des pays limitrophes et investirent un marché lucratif, celui de l'édition de livres étrangers.

Si les ouvrages de P.-D. Huet furent édités en France, ils le furent également en Hollande et il semble bien que ses premières publications aient été rendues possibles grâce aux relations qu'il avait su tisser lors de

son voyage en ce pays. Ses poésies furent publiées à Utrecht dès 1664⁷⁹ mais ce fut assurément après son sous-préceptorat du Dauphin et plus encore lors de son épiscopat que les libraires et imprimeurs hollandais ou français établis à Amsterdam, Leyde ou Utrecht éditèrent ses œuvres. En 1672, son *Funus C. Salmasii* (Éloge funèbre de Cl. Saumaise) ainsi que son *Iter Suecicum* (Voyage en Suède) furent publiés par les soins de la grande famille d'imprimeurs Elzévir. Il ne nous appartient pas ici de retracer l'histoire de toutes les éditions des ouvrages de P.-D. Huet. Le lecteur

TRAITÉ
PHILOSOPHIQUE
DE LA
FOIBLESSE
DE
L'ESPRIT HUMAIN,

PAR
Fau Mr. HUET, Ancien
Evêque d'Avanches.



A AMSTERDAM,
Chez HENRI DU SAUZET
M. D. CC. XXIII

⁷⁹ C'est la raison pour laquelle les Néerlandais l'ont très tôt considéré comme poète: « C'est pourquoi, selon toute apparence, on me tenait en Hollande pour un poète, tandis qu'on ne croyait pas en France que je fusse assis même au pied du Parnasse. », Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. 94.

trouvera ci-dessous la liste provisoire de ses écrits publiés à Amsterdam, Deventer, Franeker, La Haye, Leyde, et Utrecht. Le titre de chacun des ouvrages est suivi immédiatement, entre parenthèses, de son année d'édition en France. Il est ainsi possible de déterminer le laps de temps qui a séparé les éditions françaises des néerlandaises. Nous pouvons constater, par exemple, que la *Demonstratio evangelica*, dont la parution avait été retardée en France durant plusieurs années par l'impossibilité d'obtenir la censure, a été publiée la même année en Hollande. Parmi ses livres écrits en français et publiés aux Pays-Bas, certains furent traduits en latin, tel son *Traité de l'origine des romans*, ou en néerlandais, tel son *Traité de la situation du paradis terrestre*.

La bibliothèque de l'université de Leyde conserve deux lettres de P.-D. Huet adressées au libraire et imprimeur François Halma (1653-1722) et datées respectivement du 25 juin et du 6 septembre 1700 (cf. *infra*). Fr. Halma avait débuté ses activités à Utrecht dès 1674 puis s'installa à Amsterdam à partir de 1699. Dans cette correspondance, outre ses préoccupations d'achat de thé indien qu'il appréciait grandement⁸⁰ et qui, importé par la *Vereenigde Oost-Indische Compagnie*, lui parvenait en France par l'intermédiaire de ce libraire, l'ancien évêque d'Avranches tenta d'obtenir également de ce dernier que Willem Broedelet, qui exerça à Utrecht de 1692 à 1719, réimprimât l'édition que Johann-Georg Graevius (1632-1703) avait faite de ses *Poemata latina et graeca* (*Poésies latines et grecques*) séparément de ses notes sur l'*Anthologie grecque*, considérant que « l'un fera tort à l'autre ». Mais P.-D. Huet dut finalement se contenter d'une édition de ses poésies et de ses notes en un seul volume paru à Utrecht en 1700 dont il attribua *a posteriori* la bonne idée à J.-G. Graevius qui travaillait à la réédition commentée de l'*Anthologie grecque*:



François HALMA



J. G. GRAEVIUS

Graevius voulut que je les (ses notes) lui communiquasse aussitôt; il m'écrivit lettres sur lettres à ce sujet, remplies des plus pressantes

⁸⁰ P.-D. Huet était un buveur de thé qu'il achetait à prix d'or. Il composa d'ailleurs un poème (« Thea ») pour célébrer les bienfaits du thé sur sa personne. Huet, *Carmina*, Paris, chez J. Estienne, 5^e éd., 1709, p. 79-82.

prières. J'accédai à ces honnêtes instances d'un homme qui était mon ami; je copiai mes notes marginales et les lui envoyai. Mais la guerre qui sévissait en Europe ayant mis obstacle aux entreprises des libraires et à tout autre commerce, ces notes restèrent dix ans dans le portefeuille de Graevius, jusqu'à ce qu'il eut l'idée de les annexer à mes poésies qu'il avait eu la bonté de faire réimprimer à Utrecht⁸¹.

Le savant critique allemand J.-G. Graevius, qui succéda à J.F. Gronovius en 1658 à l'université de Deventer puis qui devint professeur d'histoire à Utrecht en 1661, avait laissé un agréable souvenir à l'ancien évêque d'Avranches :

Il y avait déjà longtemps que Georges Graevius avait un nom fameux dans les Lettres, tant à cause de sa rare érudition qu'à cause de ses éditions d'auteurs anciens qui appartenaient plus spécialement à la classe des Belles-Lettres. Je fus donc très heureux et considérai comme un très grand honneur qu'il voulût bien m'écrire une lettre savante et courtoise où il m'invitait avec bonté à entrer en commerce avec lui et à être son ami. J'acceptai cette agréable proposition avec reconnaissance, et ne manquai jamais jusqu'à sa mort qui arriva peu d'années après, de la lui témoigner. Je n'ai pas non plus, depuis lors, oublié un moment cet excellent homme et je ne l'oublierai jamais tant que je vivrai⁸².

De ses voyages dans les pays du Nord, nous pouvons conclure que les deux séjours dans les Provinces-Unies et, plus particulièrement, en Hollande furent les plus profitables pour le jeune savant normand. Les érudits néerlandais, français et allemands qui professaient dans les universités et les écoles publiques d'Amsterdam, de Leyde, d'Utrecht ou de Franeker eurent de loin bien plus d'influence et exercèrent bien plus d'attrait sur lui que ne l'eurent et ne l'exercèrent les courtisans qu'il rencontra à Stockholm. Si son séjour à la cour de Christine de Suède ne répondit guère à ses attentes, ce fut qu'à cette période, la reine de Suède pensait déjà abdiquer et qu'elle avait depuis peu commencé à délaissier les Lettres au profit de sa santé.

Les rencontres, qu'il fit lors de son premier passage, avec les savants qui enseignaient en Hollande contrastèrent tant avec celles

⁸¹ Huet, *Mémoires* (1718), *op. cit.*, p. 61. Voir également p. 126 et 151. J.-G. Graevius avait fait éditer ses *Poésies latines et grecques* en 1694 chez l'imprimeur W. Broedelet. Il s'agit donc ici de la 4^e édition de 1700 dont il est également question dans la lettre de P.-D. Huet à Fr. Halma.

⁸² *Ibid.*, p. 114-115. Quelques-unes de ces correspondances ont été insérées dans les *Dissertations* 1738, *op. cit.*, p. 235-264.

faites à Stockholm qu'il décida de repartir avant même que son maître S. Bochart n'ait terminé le classement de la bibliothèque royale et se fut acquitté de la charge que lui avait valu sa visite à Christine de Suède. De fait, les entretiens que P.-D. Huet eut avec les érudits qui résidaient en Hollande, souvent de confession religieuse différente de la sienne, nourrirent grandement ses réflexions et l'invitèrent à poursuivre ses recherches, notamment dans le domaine de la philologie et du comparatisme historique.

Extrait de l'*Iter Suecicum* (Voyage en Suède)

Je partis de Caen, et Dives fut ma première étape.
De là je gagne Honfleur. J'étais malade, une litière me transportait,
Litière que tiraient de petits chevaux ; leur pied tordu me soutient ;
Quand il chancelle, il me fait tomber au milieu des sables.
Après le repas, un esquif nous emmène et nous gagnons, fort tard,
La ville qui tient son nom du Roi François.
Tandis que nous attendons là que la mer et la brise nous sourient
L'inaction nous accable et nous consume, et ni le spectacle
De la citadelle, ni celui des fortes murailles ne peuvent tromper notre ennui.
Enfin, le onzième jour, on déploie les voiles.
On rit de mes compagnons, que la nausée tourmente sans répit ;
Mais ce n'est pas mon cas ; j'ai peine à calmer l'appétit de mon ventre affamé
Avec de la viande salée et du pain recuit.
Tandis qu'entre-temps, nous approchons de la côte et de Calais,
Nous voyons deux navires, venus des rivages anglais,
Qui se dirigent vers nous à pleines voiles.
Le capitaine du navire, un Hollandais, s' alarma :
« Aux armes, les hommes, aux armes, crie-t-il, qu'on prépare les canons !
Que les marins replient les voiles, que les trompes sonnent le combat ! »
Oh, comme je regrettai de m'être exposé à de tels dangers ! Quel insensé
j'avais été !
Je me ceins de mon épée toute tachée de rouille,
Feignant l'espoir, cachant ma douleur muette au fond de mon cœur.
Quand les Anglais s'approchèrent, leur capitaine nous interpelle
Du haut de la poupe : « D'où venez-vous ? Et où allez-vous ? » À sa demande,
Nous narrons tout dans l'ordre. Il fait manœuvrer et repart.
Le quatrième jour poussa notre navire sur les côtes de Zélande,
Et nous offrit, à notre arrivée, le port espéré de Veere.
On nous entraîne alors vers Middelburg ; mais dès le lendemain

Nous reprenons la mer. Tout joyeux, Dordrecht, nous pénétrons
Dans tes murs, dont la Meuse et le Waal écartent,
Par leurs méandres, les assauts des ennemis.
Ensuite, à Rotterdam, je contemple l'Érasme de bronze.
Puis nous voyons Delft, et à Delft, les remarquables tombeaux
De la maison de Nassau. C'est ensuite à Leyde qu'on nous offre l'hospitalité.
L'aurore suivante nous fut très agréable : elle nous permit de connaître
Les premiers des hommes qui fréquentent les sanctuaires de Phébus,
Les deux plus belles gloires du Pinde, Heinsius le fils et Saumaise.
Je vois alors l'amphithéâtre de médecine,
La bibliothèque, le jardin botanique planté d'essences exotiques
Et tout ce que le voyageur qui prend son temps sait admirer.
Nous découvrons ensuite Harlem, qui a inventé les presses,
Et les navires munis de scies sur les côtes de Péluse.
Puis nous pénétrons dans la ville d'Amsterdam.
Nos chers amis accourent à notre rencontre, tout sourire,
Manifestant leur joie : Bochart, Vossius,
Et de nombreux autres que mes vers passent sous silence,
Désireux de parcourir avec nous la lointaine terre de Suède.
Il est doux d'êtreindre un vieil ami sur un sol étranger !
Le lendemain nous permit de contempler les mystères du peuple juif.
Le rabbin était Manasses en personne.
Mais pendant que le redoutable couteau à trancher les prépuces
Et l'absurde cérémonie retiennent mon attention,
Voici qu'à mon insu je touche, du bout du pied, l'extrême bord
De l'estrade où l'on a coutume de présenter les écrits sacrés
Du vénérable Moïse. Un tumulte inhabituel fit gronder l'assemblée ;
Je m'enfuis, craignant les coups du funeste couteau.
Nous gagnons ensuite Utrecht ; nous y saluons
Anna van Schurman, gloire du sexe féminin.
J'admire les œuvres variées de la vierge savante,
Produits de son intelligence ou de son habileté.
Quand nous quittâmes ce lieu, Elspeet nous accueillit sous ses toits
Misérables, offrant aux voyageurs fatigués la paille de l'année
Et des tréteaux rustiques chargés d'écuelles de chêne.
Nous prenons ensuite le chemin des murailles de Zwolle,
Où le natif de Kempen avait saintement vécu de longues années.
Maintenant encore sa gloire, qui lui survit, est bien présente.
Nous arrivons alors à Hardenberg, tard dans la nuit.
Une coutume venue des temps anciens nous fait rire.
Quand en effet revient le moment de choisir un nouveau gouverneur,
Les citoyens barbus se placent autour d'une table d'érable
Et y posent soigneusement leur menton hirsute.
Une immense série de barbes s'étend sur la table.

On pose au centre une petite bête, un pou vorace,
Habitué à prospérer dans la crasse : celui dont, par la volonté divine,
Il choisit la barbe est félicité par les pères dans un joyeux grondement
Et on le proclame gouverneur par toute la ville, qui se soumet à lui.
Nous continuons et arrivons aux contrées de Westphalie, toutes proches.
Un peuple d'hommes grands, qui dépassent les autres d'une tête, vit là.⁸³

**Lettres de Pierre-Daniel Huet à François Halma
conservées à la bibliothèque de l'université de Leyde⁸⁴ sous la cote PAP15**

Monsieur Halma,
imprimeur, à l'image du grand Constantin, à Amsterdam

À Paris, 25 juin 1700

Dès que j'eus vos premières lettres, monsieur, je reconnus en vous tant de franchise et de droiture, que je n'ai pas douté de l'exécution de la parole que vous m'aviez donnée, pour l'impression de mon livre *Du Paradis terrestre*. Je ne laisse pas de vous en faire de nouveaux remerciements, et de vous en être fort obligé ! Je ne doute pas que vous n'avez reçu présentement la copie de cet ouvrage que je mis entre les mains du sieur Dezalliers libraire en même temps que la lettre à laquelle vous avez répondu. Je lui ai envoyé demander raison de ce retardement. Il a dit que la lettre avait pris la voie de la poste et que le paquet avait pris celle du roulier qui est beaucoup plus lente. On m'avait déjà mandé d'Utrecht que l'on y devait imprimer mes *Notes* sur l'*Anthologie* avec mes *Poésies*. J'aime mieux que mes *Notes* soient imprimées de cette sorte, que d'être plus longtemps dans l'obscurité et dans le hasard de se perdre mais j'aimerais beaucoup mieux que ces deux ouvrages fussent séparés. L'un fera tort à l'autre. Le débit en sera plus lent et tel qui se chargera volontiers de mes *Poésies*, que j'avais souhaité pendant cela que l'on mit en petit volume, ne se voudra pas charger d'un ouvrage de *Critique*, qui n'aura nul rapport à l'autre. Vous me ferez plaisir de remontrer cela à monsieur Broedelet, mais sans le détourner néanmoins de l'édition de mes *Notes* sur l'*Anthologie*. J'ai ramassé quelques *Inscriptions* que j'avais parmi mes papiers. J'en ferai un paquet que je mettrai entre les mains de monsieur Dezalliers, pour vous être envoyé.

Les avis que vous m'avez donnés touchant les précautions qu'il faut prendre pour faire venir du thé, m'ont obligé de m'en informer de mon côté.

⁸³ Brigitte Gauvin, « L'*Iter Suecicum* de P.-D. Huet », in *xvii^e siècle*, n° 241, octobre-décembre 2008, 60^e année - n° 4, p. 604-608.

⁸⁴ Une centaine de lettres de P.-D. Huet sont conservées actuellement dans cette bibliothèque. Nous tenons à remercier monsieur Anton van der Lem, conservateur de la bibliothèque de l'université de Leyde, pour son accueil, sa gentillesse et sa disponibilité.

Ce que vous ont dit messieurs Carbonnel et Néel sur cela est très vrai et je les en remercie, comme m'ayant rendu un office de bons compatriotes. J'ai donc résolu de prendre une autre voie et de vous prier de faire charger à Rouen le thé que vous voudrez m'envoyer en l'adressant à monsieur Bizaut, près de St Herbeland. Mais lorsque vous l'aurez chargé, je vous supplie de lui en donner avis par la poste et du nom du vaisseau et du maître dudit vaisseau et de lui marquer exactement la grandeur de la boîte. Faites-moi aussi la grâce de me donner en même temps le même avis. Si de ma part, je puis quelque chose pour vos intérêts en ces quartiers, vous me trouverez très prompt à vous marquer combien je suis, Monsieur, votre très humble et très acquis serviteur.

P. Daniel Huet, ancien évêque d'Avranches

Monsieur Halma,
marchand libraire, à l'image du grand Constantin, à Amsterdam

À l'abbaye de Fontenay près de Caen,
le 6 septembre 1700

Votre lettre du 22 juillet, monsieur, m'a été renvoyée de Paris dans cette abbaye, où j'arrivai au commencement du mois d'août. Cela vous fait voir que mon adresse à la maison professe des Jésuites à Paris est fort sûre. J'ai été étonné d'apprendre que le paquet que j'avais confié à monsieur Dezalliers, pour vous envoyer, ait été ouvert. Je m'en expliquerai avec lui, aussitôt après mon retour à Paris. Cela me fait appréhender pour un autre paquet dont je l'ai chargé pour vous. Il y avait un recueil considérable d'*Inscriptions*. Il s'en est trouvé une depuis peu de jours dans le voisinage de cette maison, en un village que je crois avoir été autrefois un camp des Romains. J'ai bien hâte que vous ayez expédié l'impression du livre de monsieur Sauvin, pour vous mettre en état de penser à moi.

Monsieur Bizaut m'a mandé de Rouen qu'il a reçu les deux livres de thé, bien conditionnées et qu'il vous fera rendre les 36 florins. Il me les fera venir ici fort sûrement. Je vous remercie de tout mon cœur du soin que vous en avez pris. Je vous rendrai compte de la qualité du thé quand j'en aurai goûté. On m'a mandé que depuis assez longtemps, il n'est point venu de nouveau thé en Hollande et comme depuis cette lettre, nous avons su qu'il est arrivé dans les ports de l'Europe plusieurs vaisseaux des Indes, il y a apparence qu'ils auront rapporté de nouveau thé. Je ne suis pas pressé d'en avoir, en instant pourvu suffisamment. Néanmoins, s'il s'en présentait à vous, dont l'excellence vous fût assurée, et que vous puissiez avoir commodément, vous me feriez plaisir d'en prendre, et de me l'envoyer par la voie de monsieur Bizaut.

Je vis avant-hier monsieur Le Bourgeois, libraire de Caen, fort intrigué pour retirer le paquet que vous lui avez adressé. Le vaisseau qui en était chargé est arrivé dans le port de Caen. Je n'en ai point vu la facture. Si par mes soins, et par mes amis, je puis quelque chose à Paris, ou ailleurs pour vos intérêts, vous trouverez que je suis très véritablement, monsieur, votre très humble et très acquis serviteur.

P. Daniel Huet, ancien évêque d'Avranches

Chronologie des éditions néerlandaises des ouvrages de P.-D. Huet

- 1664 *Carmina*, Utrecht.
- 1668 *Carmina*, Deventer.
- 1672 *Funus C. Salmasii* (1653) et *Iter suecicum* (1662), Amsterdam, chez D. Elzévir.
Carmina, Amsterdam.
- 1679 *Traité de l'origine des romans* (1668) traduit en néerlandais par G. V. Broekhuizen, Amsterdam.
- 1680 *Demonstratio evangelica* (1680), Amsterdam, chez Janssonio-Waesbergios.
- 1682 *Traité de l'origine des romans* (1669), traduit en latin par Gulielmus Pyrrho, La Haye.
De Interpretatione libri duo (1661) suivi de *Fabularum romanensium origine diatriba* (1668), La Haye, chez A. Leers.
- 1685 *Traité de l'origine des romans* (1669), traduit en latin par Gulielmus Pyrrho, La Haye, chez A. Leers.
- 1690 *Censura Philosophiae Cartesianae* (1689), Franeker.
- 1693 *Traité de l'origine des romans* (1669), 7^e éd., Amsterdam.
Nouveaux mémoires pour servir à l'histoire du cartésianisme (1692), par Mr G. de l'A. (sous les initiales de Gilles de L'Aunay), Utrecht, chez G. van de Water.
- 1694 *Poemata latina et graeca*, édités par J.G. Graevius, Utrecht, chez G. Broedelet.
- 1698 *De navigationibus Salomontis* (1698), Amsterdam.
Nouveaux mémoires pour servir à l'histoire du cartésianisme (1692), par Mr G. de l'A. (sous les initiales de Gilles de L'Aunay), Amsterdam, H. Desbordes.
Tractatus de situ paradisi terrestri (1691), suivi du *Commentarius de navigationibus Salomonis*, Amsterdam, chez H. et T. Boom.
- 1700 *Poemata latina et graeca*, 4^e éd., édités par J. G. Graevius, suivi des *Notae ineditae ad anthologiam epigrammatum graecorum*, Utrecht, chez G. Broedelet.
Carmina, Utrecht.

- 1701 *Traité de la situation du paradis terrestre* (1694), 7^e éd., Amsterdam, chez P. Brunel.
- 1709 *Discours prononcé à l'Académie française* (1674), Amsterdam.
- 1713 *Le Grand trésor historique et politique du florissant commerce des Hollandais dans tous les états et empires du monde* (1699), La Haye, chez H. Frik.
- 1715 *Traité de la situation du paradis terrestre* (1694), traduit en néerlandais, Amsterdam, chez J. Ratelband.
Traité de l'origine des romans (1669), Amsterdam, chez J. Desbordes.
- 1717 *Mémoires sur le commerce des Hollandais dans tous les états et empires du monde* (1699), Amsterdam, chez E. Du Villard.
- 1718 *Mémoires sur le commerce des Hollandais dans tous les états et empires du monde* (1699), Amsterdam, chez Du Villard et Changuion.
Commentarius de rebus ad eum pertinentibus, La Haye, chez H. Du Sauzet.
Commentarius de rebus ad eum pertinentibus, Amsterdam, chez H. Du Sauzet.
- 1720 *Dissertations sur différents sujets* (1712), recueillies par M. l'abbé Jean-Marie de La Marque de Tilladet, La Haye, chez A. de Rogissart.
- 1721 Mort de P.-D. Huet.
- 1723 *Huetiana ou pensées diverses de M. Huet* (1722), Amsterdam, chez H. Uytwerf.
Traité philosophique de la faiblesse de l'esprit humain (1723), Amsterdam, chez H. Du Sauzet.
- 1729 *Diane de Castro, histoire nouvelle* (1728, écrit en 1655), Amsterdam, chez E. J. Ledes.
- 1738 *De Imbecillitate mentis humanae* (1723, écrit en parallèle des *Quaestiones Alnetanae* publiées en 1690), Amsterdam, chez H. Du Sauzet.
- 1868 *Traité de l'origine des romans* (1669), traduit en néerlandais par T. H. de Beer, Zaandijk, chez J. Heijnis.
- 1903 *Mémoire touchant le négoce et la navigation des Hollandais* (1699), traduit en néerlandais par P. J. Blok, Utrecht.
- 1942 *Traité de l'origine des romans* (1669), édition critique accompagnée d'une introduction et de notes par Arend Kok, Academisch proefschrift ter verkrijging van den graad van doctor in de letteren en wijsbegeerte aan de Universiteit van Amsterdam, Amsterdam, Swets en Zeitlinger.